

HODGETTS, A. B., *Quelle culture ? Quel héritage ? Une étude de l'éducation civique au Canada*. Toronto, l'Institut d'études pédagogiques, 1968. 139 p. \$2.00

Michel Allard

Volume 22, Number 4, mars 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302838ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302838ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Allard, M. (1969). Review of [HODGETTS, A. B., *Quelle culture ? Quel héritage ? Une étude de l'éducation civique au Canada*. Toronto, l'Institut d'études pédagogiques, 1968. 139 p. \$2.00]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(4), 643–647. <https://doi.org/10.7202/302838ar>

HODGETTS, A. B., *Quelle culture ? Quel héritage ?* Une étude de l'éducation civique au Canada. Toronto, l'Institut d'études pédagogiques, 1968. 139 p. \$2.00

Il y a près de quatre ans était lancée, sous les auspices de "Trinity College School" de Port Hope Ontario, une vaste enquête dans le but de trouver les caractéristiques de l'enseignement de l'histoire et du civisme au Canada.

Une équipe de chercheurs dirigée par le professeur A. B. Hodgetts recueillit les données de l'enquête. Près de 10,000 étudiants de 12e année remplirent un questionnaire portant sur le Canada et son histoire. Environ 1,000 élèves écrivirent une dissertation sur le thème "Que pensez-vous du Canada et de

l'histoire du Canada ?" Des étudiants, des directeurs d'école et des universitaires furent interviewés. Quelque "850 professeurs dans 247 écoles dans 20 villes à travers le Canada" (p. 2) furent observés. Enfin, on dépouilla les publications des divers ministères de l'éducation et les ouvrages ou articles de revue relatifs à l'objet de la recherche.

L'enquête du professeur Hodgetts sur la situation "des études canadiennes" est sans aucun doute l'une des plus sérieuses jamais faites au Canada sur ce sujet. Elle sera un précieux outil pour les enseignants et les didacticiens de l'histoire. On trouvera dans cet ouvrage une série de renseignements et d'observations qui stimuleront la recherche scientifique. Les résultats statistiques et autres pourront servir de base à d'autres études.

Le professeur Hodgetts déplore la mauvaise qualité de l'enseignement "des études canadiennes". Comme l'histoire de notre pays est la discipline centrale de ces dernières, l'ouvrage porte de fait sur l'enseignement de l'histoire du Canada.

L'A. s'appuyant sur les résultats de son enquête souligne la mauvaise qualité des programmes d'études des cours élémentaire et secondaire, les carences de la formation des enseignants d'histoire et le caractère routinier et ennuyant de la majorité des cours dispensés par les professeurs. Si on ajoute à ces facteurs l'absence de matériel didactique et surtout le peu d'intérêt manifesté par les étudiants envers l'histoire du Canada, on doit admettre, avec l'auteur, que l'enseignement de cette dernière discipline est en fort mauvais posture.

Toute la partie scientifique de cette enquête nationale est à retenir. Les enseignants d'histoire pourront s'y référer avec intérêt, ne serait-ce que pour tenter de définir leur propre enseignement et d'en dégager la valeur intrinsèque. Cette enquête, de fait, vient confirmer les opinions de bon nombre de professeurs d'histoire qui, depuis quelque temps, réclament une réforme profonde de l'enseignement de cette discipline.

Cependant, sur les plans national et pédagogique, le professeur Hodgetts définit mal sa problématique. Si, d'après ce dernier, l'enseignement de l'histoire contribue à élargir le fossé entre Canadiens français et Canadiens anglais, peut-être faudrait-il reposer la question et se demander si ce n'est pas l'histoire elle-même qui est source de cette division ?

Selon l'auteur, la mauvaise qualité de l'enseignement de l'histoire concourt à diviser le Canada. Tout au long de son étude

et même à travers l'analyse des résultats obtenus, le professeur Hodgetts déplore cette situation. Il affirme directement et indirectement que l'enseignement de l'histoire devrait contribuer à développer la compréhension nationale. C'est déplacer le problème. Dire "que l'objectif fondamental de tout programme d'études canadiennes devrait être non pas l'unité nationale mais la compréhension nationale" (p. 137) n'est pas plus logique que d'enseigner l'histoire du Canada dans le but "de révéler à l'enfant l'action de la Providence Divine . . . et que les nations ne possèdent pas de véritable bonheur à moins qu'elles ne soient fidèles à la Loi du Seigneur" (Programme d'Études des Ecoles élémentaires, Québec, 1959, p. 481-482 cité par l'A. p. 35). Dans l'un ou l'autre cas, on subordonne l'enseignement de l'histoire à un objet qui n'est pas en soi celui de l'histoire.

Fixer un but, qu'il soit national ou autre, à l'enseignement de l'histoire, c'est au départ fausser l'histoire dans un sens ou dans un autre. C'est faire de "l'histoire propagande".

L'histoire, comme toutes les autres disciplines, ne doit être enseignée que dans la mesure où elle favorise le développement de l'étudiant. Qu'elle engendre la compréhension ou l'incompréhension nationale, ce n'est pas le fond du problème.

Vivant dans une démocratie, comme le dit si bien le professeur Hodgetts, on doit laisser l'étudiant libre de tirer ses propres conclusions de l'étude de l'histoire du Canada.

Donner à l'étudiant l'occasion de porter ses propres jugements, de poursuivre sa propre démarche intellectuelle contribuera, sans aucun doute, à développer son autonomie personnelle face à lui-même et à la société.

Pas plus que l'enseignement de la littérature, des mathématiques ou de la géographie, l'enseignement de l'histoire ne doit être subordonné à un but autre que celui de permettre un développement harmonieux et intégral de l'étudiant.

D'ailleurs la conclusion du professeur Hodgetts nous laisse perplexe: "Vivant ici nous comptons parmi le petit nombre des heureux de la terre. Ayant en notre possession à peu près tous les avantages, nous sommes en mesure d'édifier une communauté politique plus rationnelle se rapprochant de la démocratie idéale. Quelle tragédie si, par manque de prévoyance et de détermination, nous laissons échapper cette occasion (p. 139)." L'évangélisme n'est pas encore disparu.

Sur le plan strictement pédagogique, l'auteur n'a pas poussé ses observations jusqu'à leurs conséquences logiques. Si l'histoire est mal enseignée, si les étudiants ne retiennent rien et ne comprennent presque rien, peut-être faudrait-il se demander si on peut l'enseigner aux niveaux élémentaire et secondaire ? Sinon, on pourrait s'interroger sur la façon de préparer les étudiants à l'étude de cette discipline ? Cette remise en question de la place de l'histoire dans nos programmes d'études nous obligerait peut-être à remplacer cette discipline par une autre qui pourrait s'appeler étude du milieu. Il est regrettable que l'A. n'ait pas analysé cette question au lieu de proposer comme solution aux problèmes de l'enseignement de l'histoire "un consortium d'études canadiennes" (p. 135). Ajouter une nouvelle structure pan-canadienne ne règlera pas le problème de fond qui est de savoir si on peut enseigner l'histoire et les disciplines connexes aux niveaux élémentaire et secondaire.

L'A. note dans l'introduction de cet ouvrage que l'une des "raisons" de cette étude était "la conviction que l'étude du Canada et de ses problèmes pourrait et devrait être une des matières les plus importantes dans nos écoles et qu'elle pourrait devenir un instrument beaucoup plus puissant qu'elle ne l'est actuellement pour la compréhension mutuelle entre les citoyens de nos dix provinces". On doute fort que l'A. n'atteigne ce but si l'on regarde la qualité linguistique de cette traduction. Il en est d'autres exemples :

"Tout dernièrement je me trouvais visiter, en compagnie de quelques milliers de personnes la deuxième exposition annuelle d'une de ces nouvelles écoles secondaires d'enseignement composé..." (préface). "Les stratégies d'enseignement approprié apparaîtront le jour où la nature de l'histoire du Canada, et ce à quoi elle peut servir, seront déterminés plus clairement qu'ils ne le sont actuellement..." (p. 33) "Ils ont tout simplement foncé dessus sans préparation préalable..." (p. 67) "La plupart de nos écoles passent beaucoup plus de temps (de quelle manière efficace ça, c'est une autre paire de manches) à étudier l'histoire des autres pays (p. 106)."

Le lecteur pourra relever à toutes les pages, que dis-je à toutes les lignes, des constructions incorrectes. Il devra s'armer de patience et d'un bon dictionnaire français-anglais. Son vocabulaire s'enrichira de nouveaux mots tels que "essential" (p. 113), "General Arts" (p. 113), "Honour Arts" (p. 113), "governments" (p. 33), "constations" (p. 135). On sera sans doute

intéressé de savoir que Louis Hémon était un Canadien français (p. 92), que le chanoine Groulx est un "Canon" (peut-être de l'historiographie canadienne-française).

Si le professeur Hodgetts désire ainsi promouvoir la compréhension nationale, il est à douter du succès de son entreprise . . .

*Ecole normale Ville-Marie
St-Laurent*

MICHEL ALLARD